

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 2

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dédaignant la Mort qui les raille,
Face au barbare, épouvanter,
Ils ont dressé, sous la mitraille,
L'étendard de la Liberté !...

* * *

Et voilà qu'après le grand Crime,
Après l'effroyable Forfait,
Malgré les peuples qu'il opprime,
L'empereur n'est pas satisfait.

Sentant son trône qui chancelle,
Il raidit son poing menaçant,
Et, se rengorgeant sur sa selle,
Il ricane... devant le Sang !...

Soit !... Allons-y puisqu'il faut suivre
Le chemin qui nous est tracé.
Nos enfants, du moins, pourront vivre
Sans rougir de notre passé !...

Si nos soldats, sur la frontière,
Frappent du pied le sol glacé,
En oubliant, d'une âme altière,
La douceur du nid délaissé,

En haut les coeurs, ceux de l'« arrière » !...
Tenons bon, puisqu'il faut tenir !...
Et, devant la vague guerrière,
Gardons la foi dans l'Avenir !...

Allons les Vieux !... Allons les Jeunes !...
Sans honneur, tout n'est qu'oripeau !...
Malgré le froid, malgré les jeunesses,
Serrons les rangs sous le drapeau !...

Et puisse notre Suisse austère,
Semblable au phare dans la nuit,
Faire rayonner sur la Terre
La Paix, en mil neuf cent dix-huit !...

H.-L. BORY.

Un niblet. — Un campagnard revenu de l'étranger se vantait, devant de nombreux amis, d'avoir visité un grand nombre de villes.

— Alors, tu es donc été à Marseille ?

— Avec honneur. Et puis... Et puis j'ai été à Alger, avec honneur, et puis à Tunis, avec honneur.

— Dis-donc, ton compagnon portait un drôle de nom ?

— Comment, un drôle de nom ?

— Mais oui tu dis toujours avec « Honneur ». C'est donc le nom de ton ami ?

— Tais-toi, gros niblet... Honneur, mais c'est honneur ; comme gloire c'est gloire ! As-tu compris ?

C. P.

LA CHANCE

Un des plus sympathiques professeurs lausannois, artiste de valeur, conférencier aimé, cœur d'or, — vous l'avez reconnu ! — était allé, cet automne, avec quelques camarades, amateurs de belles randonnées, dans notre beau pays, faire une course jusqu'à — mettons X, pour n'offusquer personne. Le trajet avait aiguillé l'appétit. A défaut de Palace, ils avisent une modeste auberge.

— Pouvez-vous nous servir quelque chose à manger ?

— Monté oui, si vous voulez bien attendre un moment.

Le moment écoulé, on sert à nos amis de magnifiques et appétissantes tranches de veau, bien apprêtées, succulentes à s'en relécher les doigts.

Les promeneurs firent un de ces repas qui comptent dans la vie et que l'on aime à se remémorer.

— L'addition fut modeste et nos amis s'en furent enchantés de l'aubaine.

Bon vin redemandé, dit-on ? Un bon repas aussi.

L'autre jour, profitant de la neige fraîchement tombée, les mêmes compagnons se rendent en ski dans la même hospitalière auberge. Ils y retrouvent l'hôtesse.

— Eh ! ma bonne dame ! ne pourriez-vous pas nous servir encore un peu de ce fameux veau, dont nous avons goûté cet automne ?

— Hélas ! non, mes bons messieurs ! Croyez-y vous qu'y me crève ainsi plusieurs veaux d'un hiver !

B.

AUX GRANDS HOMMES

(*Patois du Nord de la France.*)

A la guerre, comme à la guerre. Tout est sens dessus dessous. Toutes les exceptions sont permises. Du reste, tandis que nous donnons encore asile à des internés, cette exception s'explique.

Voici donc un amusant récit en patois d'Orchies (Nord de la France). Nous l'extrayons du *Journal des internés français*, publié sous les auspices de l'Ambassade française, à Berne. C'est un patois très facile à lire, comme on le verrá.

DINS un d'ces villaches in r'tard, du fin fond des Flandres, d'ù ch'qué les infants n'vent qu'à l'école des courts jours — pas'c qu'à l'été on les imploie au sarkélache et à l'ouvrache des camps — eun' visite ed' Monsieur l'Inspecteur avot été annoncée à tous les écoliers. Comme on leu s'avot promis un jour ed congé à tertous, si Monsieur l'Inspecteur étot contint d' es' visite, les maîtres d'écoles et les infants rivalisotent de zèle pou qu' es' satisfaction seache complète. L'école, bin nettyé, les tableaux bin épous'tés, tout r'luijot dins tous les coins et racoins.

Au jour dit, tous les infants arrivent à l'école, tertous bin pomponnés, bin astiqués des pieds à l'tiète, leus bottines bin chirées ; les fillettes, aveue des écourcheux bin propres et bin arpasseés, et des biaux rubans, d'tous les couleurs, bin cocardés d'dins leus ch'veux.

Après avoir été vir les garchons, Monsieur l'inspecteur arrive fin contint à l'école des filles et y trouve tout in ordre. I k'minche pa' féliciter l'institutrice pou l' bonne tenué d' el' classe ; i pose eun' paire ed' questions à des jonnees fillettes. Cha allot fin bin et l'institutrice s'in réjouisset, in pinsant au jour ed' congé supplémentaire qui l'i arot permis d'aller faire un biau voyache à l'ville. Tout d'un cop, armarquant l'portrait d' Pasteur accroché au mur, Monsieur l'Inspecteur s'met à faire eun' démonstration, parle des grands hommes, in général, et d' Pasteur in particulier. Dins l'écauff'mint dé s'n' explication, i s'imballe, fait du chint vingt à l'heure... et des grands gestes, tandis qu' les infants l'acoutent autant avec leus yeux qu'aveuc leus oreilles. I parle, i parle toudis « du grand savant qui a honorer son pay en dotant l'humanité de grandes découvertes scientifiques qui sauveront la vie à d'innombrables milliers d'êtres humains ». Pou finir l'Inspecteur explique « que la France est toujours reconnaissante aux grands hommes. Le Gouvernement de la République sait toujours les encourager et leur témoigner sa bienveillante sollicitude » et, r'marquant eun' jonne fillette, à l'air malin, i l'i d'mand' ainsin :

— Que fait donc le Gouvernement de la République pour honorer et encourager les grands hommes et tous ceux qui, à quelque échelon de la hiérarchie sociale qu'ils se trouvent, se distinguent de façon spéciale en se dévouant pour la masse des contemporains ?

— L' fillette rougit jusqu'au fond d' ses ch'veux et abach' es' tiète, honteuse d' en' pos savoir réponde.

L'Inspecteur s'adressant à eun' aute :

— Et vous, ma petite fille, vous me paraissiez très intelligente. Regardez-moi bien franchement et surtout ne vous troublez pas. La timidité est souvent mauvaise conseillière. Répondez-moi comme vous le feriez à votre maîtresse si je n'étais pas présent. Réfléchissez bien. Vous le savez. Que fait le Gouvernement de la République...

Après avoir busié un momint l' fillette répond :

— Il fait des monuments :

— Oui, il leur élève des monuments pour les

immortaliser auprès des générations futures ; mais c'est là la glorification posthume, c'est-à-dire que les monuments publics ne sont érigés qu'après la mort des hommes qu'on veut immortaliser et glorifier pour leur dévouement à la cause commune... Mais de leur vivant, comment le Gouvernement les récompense-t-il ?... Quelle distinction leur accorde-t-il ?... Vous le savez, j'en suis certain... Réfléchissez bien et répondez-moi sans vous troubler...

Veyant qu' l'infant n'repond pos, i r'cominche es' question et i continue :

— Allons, regardez-moi bien en face, ne remarquez-vous rien ?... Qu'est-ee que j'ai ?...

Et, écarquillant ses quinquets, Monsieur l'Inspecteur, raide comme la Justice, n' voulant pas incliner s' tiète, lance eun' œilliade, ed travers, ed'sus s' boutonnière fleurie du ruban d'Officier d' l'Instruction publique, qu' es' n' œul n'abandonne pus :

— Allons, voyons, ne remarquez-vous rien ?...

Qu'avait Pasteur, comme moi-même ?...

Drièr, l'institutrice fait des sinnes avec ses bras, qu'elle agite comme les bras d'un molin à vint, pou attirer l'attintion d' ses élèves. Elle pose es' main droite ed'sus l' côté gauche d' es' poitrine et, aveue sin dogt, leu fait vir el' plache d'ù ch' qu' es' trouve el' ruban, in pinsant qui n' darat bin eun', dins l' nombre des élèves, pou dire à Monsieur l'Inspecteur qui est décoré ; i sra bin contint et, d'bout du compte, cha s'ra l'jour ed congé accordé.

Au meûme momint, au dernier banc, à l' derrière plache, eun' grann' etnielle, qui faijot l' désespoir d' es' maîtresse, tell'mint elle étot stupide, argière et involé, liève sin dogt pou réponde.

L'Inspecteur, déjà fin bénache, frotte ses mains et d'un air paterne i l'i dit, tout in continuant d'arluquier s' décoration du coin d' l'œul :

— Vous, ma petite, c'est très bien. Vous avez remarqué ce que j'ai, ce que Pasteur avait comme moi. Dites-moi ça.

— Pasteur... il était **berlou** !!!...¹

D'sus cel' répartie, l'institutrice, pourtant fort tourmuntée, s' trouve obligée d' muchier sin visache dins sin moncho d' poche, pou n' pos éclater d'rire au nez d' l'Inspecteur, tandis qu' c' ti-chi, bin in colère, obliant d'accorder l' congé si attindu, ramasse ses cliques et ses claques, prind ses gambes à sin cou et s'in r'va bin vite pu prummier train, in s' promettant bin d' en' janmais pus r'mette les pieds dins c' maudit villache, d'ù ch' qu' Pasteur i est dév'nu « berlou » bin longtemps après s' mort.

Francis DEMARCO, interné.

¹ Berlou veut dire : qui louche.

QUELQUES BONNES RECETTES

Eau de Botot. — Eau-de-vie, 800 grammes; anis vert, 30 ; clous de girofle, 8 ; canelle, 8 ; cochenille, 5 grammes.

Laissez macérer 15 jours, puis filtrer et ajoutez 5 grammes essence de menthe.

Grand Théâtre. — Demain, dimanche 13 janvier, à 8 heures précises, *Les Noces de Jeannette* seront chantées par un excellent baryton et la première chanteuse légère du Grand Théâtre de Genève, M. Formont et Mme Mady Delson.

Quant à *Blanchette*, la belle pièce de Brieux, elle est fort bien montée ; M. Bonarel et Mme Madeleine Bray jouant les rôles principaux, Rideau à 8 heures précises.

Kursaal. — Ce soir samedi, à 8 1/2 heures, la troupe de Comédie redonnera *La princesse Georges*, dont la première, hier, eut un très vif succès. Dimanche après-midi, à 2 1/2 heures, dernière, irrévocablement, de l'amusante pièce, *Où est le chameau* ?

Dimanche, en soirée, la *Princesse Georges* et le *Contrôleur des wagons-lits*.

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS